

## INTERVIEW

HISTOIRE

# « Le silence s'est posé sur le colonialisme »

Renée Wagener

**N'ayant pas eu ses propres colonies, le grand-duché est peu bavard sur son passé colonialiste. L'historien Régis Moes s'est penché sur la présence luxembourgeoise au Congo belge.**

**woxx :** *Au Luxembourg, qu'est-ce qui a poussé les gens à partir pour un pays inconnu situé au cœur de l'Afrique ?*

Régis Moes : Certains étaient poussés par l'esprit d'aventure et l'attrait de l'exotisme, mais les motivations personnelles étaient surtout liées aux débouchés professionnels. Aux moments où le Luxembourg ne proposait pas assez de postes aux ingénieurs et autres professions techniques, le Congo n'offrait pas seulement une perspective professionnelle, mais également des salaires confortables et des avantages matériels.

**L'aventure avec filet de sécurité ?**

Ceux qui sont partis vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle pour aider à la construction du chemin de fer congolais connaissaient un taux de mortalité élevé, dû notamment à la malaria. Ils prenaient des risques. Après une série de révoltes, ce n'est qu'à partir des années 20 que l'Etat colonisateur se mit véritablement en place. On assistait alors à une véritable ambiance de départ : c'était l'âge d'or du colonialisme africain. Si certains partaient pour remettre les compteurs à zéro, le discours belge officiel était différent :

on voulait envoyer une élite pour donner l'exemple aux Africains. Avec le temps, l'administration belge développait des critères d'embauchage très stricts, et il fallait déposer une caution de 100.000 francs pour assurer son retour en cas d'échec. On menait même des enquêtes sur la moralité des postulants.

**Comment les femmes ont-elles participé au colonialisme ?**

Les premières étaient celles qui, après la Première Guerre mondiale, commençaient à accompagner leurs maris au Congo. Cela se généralisait dans les années 30, souvent d'ailleurs le voyage était en même temps leur voyage de noces. Généralement, les femmes seules n'étaient pas autorisées à entrer au Congo, si ce n'est en tant que nonnes dans les missions. Dans les années 50, il y a eu quelques assistantes sociales ou enseignantes luxembourgeoises.

**Pourquoi la Belgique cherchait-elle la participation luxembourgeoise à son projet colonial ?**

Les Belges n'avaient pas oublié la sympathie luxembourgeoise pour leur pays, née des neuf ans d'appartenance à la Belgique de 1830 à 1839. A cela s'ajoutait, pendant la Première Guerre mondiale, le développement d'un annexionnisme belge. Certains, comme l'ambassadeur belge au Luxembourg, visaient à long terme une sorte d'Etat fédéral

belgo-luxembourgeois. Suite à l'Union économique avec la Belgique, signée en 1921, les Luxembourgeois étaient sur pied d'égalité avec les Belges au Congo en ce qui concerne l'accès aux emplois publics et aux carrières coloniales, du moins jusqu'à un certain grade. On remarque d'ailleurs qu'un certain nombre de hauts fonctionnaires luxembourgeois demandèrent la naturalisation belge.

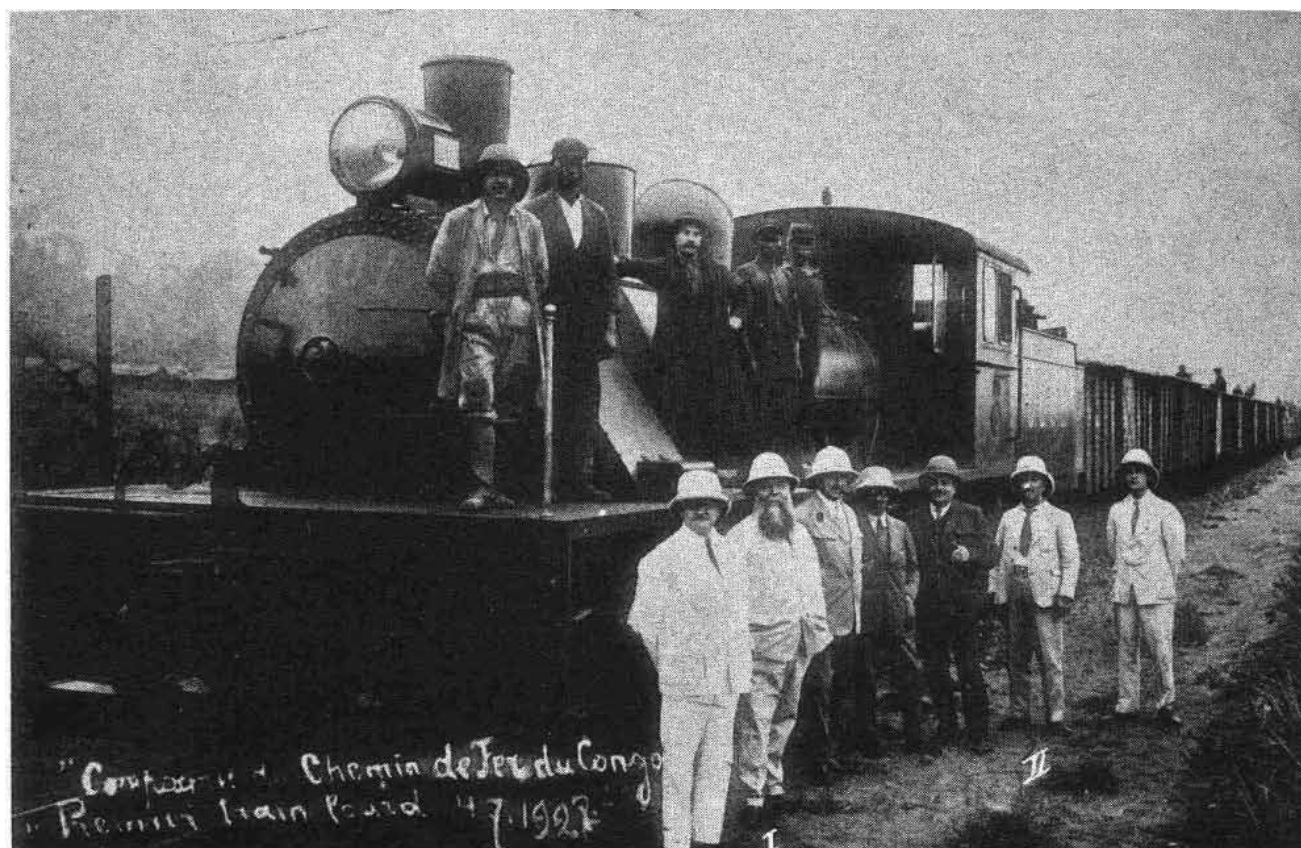
**Quelles formes prenait la promotion luxembourgeoise de la colonisation ?**

Le Cercle colonial luxembourgeois, créé en 1925, déployait une activité intense : édition d'un périodique, conférences, présentation de films de propagande. Le mouvement était porté par certains protagonistes, tout d'abord Joseph Bech, premier

ministre et ministre des affaires étrangères. Il utilisait la structure du Cercle pour placer des gens au Congo, notamment des connaissances personnelles. Le prestige de l'entreprise coloniale était encore rehaussé à partir de 1933, lorsque le prince Félix devint Haut Protecteur du Cercle colonial. Lui et la grande-duchesse Charlotte visitèrent notamment les deux expositions coloniales en 1933 et 1949. La proximité de Félix avec les milieux coloniaux luxembourgeois s'explique par son implication dans la production de coton au Mozambique, mais il suivait également l'exemple de la cour belge qui soutenait fortement le colonialisme belge. D'ailleurs, lorsque Félix est mort en 1970, le prince Henri a accepté de reprendre le titre de haut-protecteur.

**Régis Moes** vient de décrocher le Prix pour le meilleur mémoire de master pour l'année 2010 attribué par la Fondation Robert Krieps, mémoire qu'il a présenté au public lors de la remise du prix début avril. Né en 1986, Régis Moes a étudié l'histoire à l'Université libre de Bruxelles, puis à l'Ecole normale supérieure et à la Sorbonne à Paris. Il est secrétaire général des Jeunesses socialistes. L'étudiant vient de commencer sa thèse sur « Les Luxembourgeois dans les interstices des empires coloniaux ».





Apport luxembourgeois à l'« œuvre coloniale » : des « chemins-de-feristes » posent devant le premier train lourd de la nouvelle ligne Matadi-Léopoldville en 1927.

### *Est-ce qu'on constate une évolution dans l'attitude des colonisateurs ?*

Jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, la violence était extrêmement présente : dans certaines entreprises, on pratiquait le fouet ou l'incarcération. Des milliers d'Africains ne survécurent pas aux exactions commises dans les premières années de la colonisation. Vers les années 50, c'était plutôt le paternalisme qui battait son plein. En même temps, le discours était celui d'une colonisation modernisatrice : les Africains doivent adapter leurs modèles familiaux, sociaux ou économiques au modèle européen. Les Africains « évolués » sont ceux qui habitent en ville, ont fait des études, vivent dans un appartement moderne et partent en costume-cravate pour leur poste d'employé de bureau. Mais même si les Africains s'adaptaient au style européen, ils n'étaient jamais acceptés comme égaux.

### *Les colonisateurs luxembourgeois se sont-ils occupés des conséquences de la colonisation pour la population congolaise ?*

A travers les « exploits » de l'ingénieur Nicolas Cito, qui a participé à la construction du chemin de fer entre Matadi et Léopoldville, le discours mémoriel glorifie surtout l'apport luxembourgeois à l'« œuvre coloniale » belge. Par contre, on évoque peu les morts qu'a fait cette entreprise - 150 Européens, environ

6.000 travailleurs africains. Dans les archives que j'ai pu consulter, je n'ai trouvé que peu d'éléments montrant un intérêt pour la population autochtone, si ce n'est à travers un intérêt « ethnographique » plein de clichés, et encore moins d'exemples d'une conscience de l'oppression du peuple congolais. Même au moment de l'indépendance du Congo, le regard reste focalisé sur le sort des Luxembourgeois.

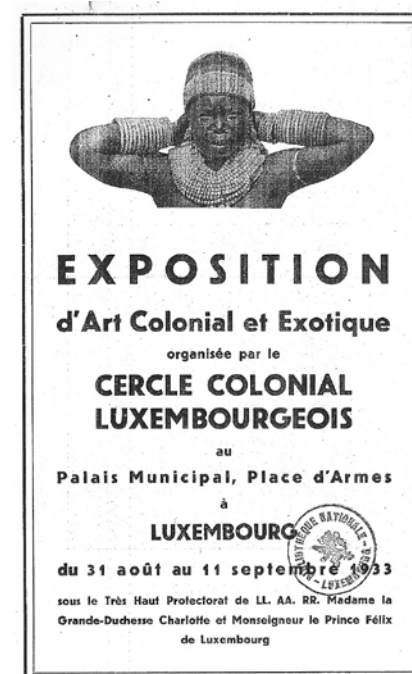
### *La participation au colonialisme avait-elle un intérêt économique ?*

L'Usine de Wecker a développé et exporté des presses d'huile de palme, les vins et crémants luxembourgeois trouvaient un marché auprès des colonisateurs belges. Après la Deuxième Guerre mondiale, les petites et moyennes entreprises ont également commencé à s'établir, notamment dans l'hôtellerie, la gastronomie et l'artisanat. Entre 1953 et 1955, le gouvernement a développé une véritable stratégie économique : Pierre Dupong, le premier ministre de l'époque, partait en mission économique pour la colonie belge, et le ministre socialiste des affaires économiques Michel Rasquin faisait distribuer des brochures de publicité pour les entreprises luxembourgeoises établies au Congo. Il s'avérait cependant bien vite que l'effort gouvernemental de la part d'un pays minuscule n'avait pas d'impact dans un pays de la taille du Congo. Les Belges ont effectivement pu tirer un avantage ma-

tériel, dû au niveau de vie croissant des Européens, et dans une certaine mesure des Africains vivant dans les villes. Les Luxembourgeois essayaient d'imiter les Belges, mais n'y arrivaient que dans des cas individuels.

### *Quelle était le discours sur les Africains au Luxembourg ?*

Même si un certain nombre d'hommes luxembourgeois ont eu des enfants avec des femmes congolaises, la présence de gens de couleur au Luxembourg était très rare. Les Luxembourgeois se faisaient leur image du Noir lors des expositions du Cercle colonial, en allant voir des films au cinéma ou en faisant des dons à la messe pour les enfants africains. Les propos d'une œuvre « civilisatrice », dont usaient un Bech ou un Lambert Schaus, ambassadeur du Luxembourg en Belgique, reprenaient le discours belge : les autochtones étaient caractérisés comme de grands enfants qui n'étaient pas encore capables de disposer d'eux-mêmes. Mais à cette époque, la société luxembourgeoise semble avoir eu des œillères : la critique anticolonialiste était absente au Luxembourg avant 1960. Tous les grands partis ont soutenu la participation luxembourgeoise au colonialisme belge, qui n'entraînait cependant que rarement dans les débats politiques luxembourgeois. Les Jeunes Socialistes par exemple, s'ils s'intéressaient à la politique internationale, se concentraient sur la Guerre froide.



Cour et colonialisme : affiche documentant la participation du couple grand-ducal aux activités du Cercle colonial.

### *Vous décrivez la décolonisation comme une expérience traumatisante pour les Luxembourgeois.*

Lors de l'indépendance de la colonie du Congo, le pays connaît une explosion de violence à laquelle la plupart des gens ne se sont pas attendus, notamment parce qu'il n'y a eu que peu de manifestations de révolte jusque-là. Selon les récits personnels, les familles européennes prennent la fuite en s'armant et en amenant tout ce qu'elles peuvent transporter dans leur voiture, puis essaient d'attraper un avion de retour. Quelques-uns sont restés ou retournés, mais économiquement, l'intérêt n'était plus assuré. A l'arrivée du dictateur Mobutu dans les années 70, il n'y a pratiquement plus de Luxembourgeois. Même avec du recul, beaucoup des concernés n'arrivent pas à s'expliquer cette violence déchaînée, et ils cherchent des instigateurs, surtout du côté communiste.

### *Vous soutenez qu'un voile de silence se serait posé sur l'histoire du colonialisme luxembourgeois. Des ONG comme l'ASTM ont pourtant lancé le débat.*

C'est ce qui m'a frappé, ce contraste entre l'avant-1960 et l'après-1960. Par exemple, les nouvelles du Cercle colonial, qui sont reproduites régulièrement dans le « Wort » et le « Tageblatt », disparaissent. Dans certains cercles, le sujet est bien discuté dès les années 80, mais sur la place pu-



Impact limité : l'ambassadeur Lambert Schaus (1<sup>er</sup> à gauche) à sa descente d'avion à Usumbura en 1956 lors d'un voyage d'étude sur la stratégie économique luxembourgeoise au Congo.

blique, il n'atteint plus la présence d'avant.

*Christian Delcourt, dans son mémoire scientifique de 1980, a notamment critiqué le récit du politicien Gaston Thorn, selon lequel le Luxembourg n'aurait pas participé au colonialisme.*

Effectivement, dans la conscience politique, l'implication du Luxembourg est vite oubliée, peut-être refoulée. Si on s'occupe du sujet, c'est plutôt dans des milieux plus critiques de la gauche alternative ou bien les milieux universitaires, et non plus dans le mainstream où le colonialisme était établi avant.

*Vous évoquez la « voix dissonante » du père Steffen, selon lequel les missionnaires devraient demander pardon aux Africains pour l'implication de l'église dans la colonisation.*

A ce que je sache, cela ne s'est pas produit. Du côté de l'Eglise également, on constate ce silence qui s'installe. Pourtant, de nombreux missionnaires sont retournés dans les décennies suivantes, et aujourd'hui encore, ils ont des contacts là-bas.

*Les anciens colonialistes luxembourgeois sont-ils encore actifs ?*

Certains se réunissent une fois par an pour un dîner collectif et l'échange de souvenirs. Mais les enfants des coloniaux ont tout au plus une vague mémoire de leur enfance au Congo. Souvent, ils n'ont plus d'attitude positive par rapport à ce passé, ou du moins ils sont conscients que le colonialisme est devenu quelque chose de condamnable.

*Abstraction faite de l'intérêt local, pourquoi étudier spécifiquement le cas luxembourgeois ?*

Je ne pense pas qu'il y ait eu une spécificité luxembourgeoise par rapport aux autres colonisateurs européens. D'ailleurs, les Suisses, qui n'ont pas non plus eu de colonies, se comportent de façon semblable que les autres Européens. Mais on peut constater que la hiérarchie sociale en Europe se reproduit parmi les colons. Ainsi, les colons portugais et italiens sont souvent sur des postes subalternes de l'administration coloniale, où ils entrent beaucoup plus en contact avec les Africains.

*On vous a reproché votre regard européen sur le sujet du colonialisme.*

C'est justifié, mais inévitable vu le type de sources que j'ai pu utiliser. Pour des raisons de sécurité, je n'ai pas eu la possibilité d'aller au Congo et d'y interviewer des gens qui auraient pu avoir des contacts avec les milieux luxembourgeois. J'ai cependant étudié les historiographes congolais. Et depuis le début du siècle, on constate que le regard africain est davantage pris en compte dans l'historiographie belge. Il faut néanmoins se rendre à l'évidence que pour l'historiographie congolaise, la présence luxembourgeoise est quantifiée négligeable.

Photos : © Bibliothèque nationale de Luxembourg

(Illustration 1 : L'Illustrée luxembourgeoise, n°18, 1928, p.259 ; Illustration 2 : Exposition d'Art colonial et exotique à Luxembourg, Luxembourg, 1933, p.3. ; Illustration 3 : Tam-Tam, 1956, n°3/4, p.11.)

## AVIS

### Postes vacants

**La Direction de la Santé et l'Administration du Contrôle médical de la Sécurité sociale**

recrutent pour la **Cellule d'expertise médicale**

**2 médecins (M/F) à temps plein et à durée indéterminée**

#### Mission :

Collaborer à l'établissement de standards de bonnes pratiques d'expertise médicale

#### Qualifications et compétences recherchées :

Médecin, avec formation/expérience en recherche clinique et/ou en « Evidence Based Medicine » et possédant en outre :

- Des notions de biostatistique et d'épidémiologie.
- Une aptitude à analyser la littérature scientifique médicale pour en produire une synthèse.
- D'excellentes capacités rédactionnelles en français.
- Une capacité à travailler de manière autonome et à établir des priorités.
- De bonnes aptitudes au travail de groupe et à la communication avec le corps médical et scientifique.

La maîtrise parfaite du français et une bonne connaissance de l'anglais sont indispensables, la connaissance du luxembourgeois et de l'allemand constituent un atout.

La maîtrise des outils de traitement de textes, de traitement des données numériques, d'analyse statistique de complexité moyenne, et de recherche d'information est indispensable.

#### Expérience :

Une expérience de minimum 2 ans dans le domaine de la recherche clinique ou de l'evidence based medicine est requise. Une expérience dans la conception et la mise en œuvre de recommandations est un atout.

#### Offre :

- statut de fonctionnaire ou employé de l'Etat
- avantages (reconnaissance d'expérience professionnelle antérieure pour ancienneté, formation continue, ...) selon la législation en vigueur.

Les candidatures avec CV et lettre de motivation sont à adresser pour le 30 avril 2011 au plus tard à la

Direction de la Santé  
Allée Marconi, Villa Louvigny  
L-2120 Luxembourg

Pour plus de renseignements, consulter le site [www.sante.lu](http://www.sante.lu)

### Avis

**Admission à la formation du Bachelor en Sciences de l'Education pour l'année académique 2011/2012**

En vue de l'inscription au concours d'admission de la formation des instituteurs/trices pour l'année académique 2011/2012, les candidat-e-s sont prié-e-s d'envoyer leur demande accompagnée des pièces requises à l'Université du Luxembourg, Campus Walferdange, à l'attention du Secrétariat du Bachelor en Sciences de l'Education, B.P. 2, L-7201 Walferdange, pour le 31 mai 2011 au plus tard (le tampon de la poste faisant foi). Passé ce délai, plus aucune inscription ne pourra être prise en considération pour le test d'admission 2011/2012. Le formulaire d'admission à l'examen d'entrée doit être téléchargé de ce site (« Formulaire / Brochure »). Pour l'année 2011/2012, les candidat-e-s, détenteurs/trices d'un diplôme d'études secondaires classiques, secondaires techniques (13e générale, commerce, gestion, 14e éducateur, 14e infirmier) ou de tout autre diplôme d'études secondaires étranger dûment homologué par le Ministère luxembourgeois de l'Education nationale et de la Formation professionnelle, doivent se soumettre à une épreuve d'admission écrite, visant à vérifier

1. la compréhension de textes dans les quatre langues de la formation (questions avec réponses à choix multiples) : le luxembourgeois, le français, l'allemand et l'anglais;
2. les connaissances mathématiques (niveau en mathématiques requis pour maîtriser la matière de l'enseignement fondamental) ;
3. les connaissances scientifiques (niveau en sciences requis pour maîtriser la matière de l'enseignement fondamental).

Ces épreuves auront lieu le 5 juillet 2011 selon un horaire qui sera communiqué ultérieurement aux candidat-e-s. L'inscription définitive au BScE se fera sur la base des résultats obtenus lors de ce concours, les candidat-e-s les mieux placé-e-s étant admis-e-s selon le nombre des places disponibles.